

KARPIANO

de et avec Edith Azam
séance dramatique Christian Schiaretti

Création de la Compagnie dramatique dépendante
Saison 2020/2021

KARPIANO

De et par Edith Azam
Séance dramatique Christian Schiaretti

Production Cie CDD
Durée 50 minutes

Le narrateur apprend la musique sur un piano en carton (le karpiano) avec son professeur, Mercure.

Tout en traversant cet apprentissage qui lui résiste, il nous parle du monde, de lui, de ses crises, de ses espoirs et du bien que lui procure la musique. Puis Mercure disparaît et laisse notre narrateur désemparé. De cette absence, petit à petit, il fera une force de vie.

Le narrateur s'exprime avec difficulté. Les mots lui échappent, il les tord, les reconstruit à sa manière, utilise souvent des images. Il en ressort une forme de naïveté tendre, qui rend ce personnage attachant dès les premières minutes. Des trouvailles de vocabulaire et une intelligence singulière avec ses éclats et ses fulgurances, nous permettent de nous projeter dans l'intimité de ce personnage, car il nous révèle quelque chose du monde, quelque chose de l'incommunicable.

Karpiano est une ode à la musique, une ode à l'amour, une ode à la différence.



KARPIANO a déjà joué :

© Michel Cavalca

A Villeurbanne au TNP dans le cadre *Des Langagières*
A Orléans dans le cadre du festival *Tu connais la nouvelle*
A Saint-Etienne au *Théâtre Le Verso*
Aux rencontres de Brangues dans le cadre du festival *Le Solstice*

EXTRAIT

Ja KKRRRAvaille. KKRRAVVaille moi BOKOU la mmmuuu-zzzi-keu. Moi KKKRRRAVVAILLER mmmu-zzi-que ça me fait KK-KKRISSEr la cervo. Ca fait KK-KKRISSEr la -KCRACK- Tê-teu, toute la -KCRACK- Tê-teu, à cause que le cervalle il étavait SSSKKRacher aux parois, il se KKRASAtait sur lui-même et il SSSE pieRRifiée TRRES dur d'avoir à bouger JJAMMAIS. Oui, moi aKeu la mmmu-zzzi-keu ja preske KKomeu touché le dedans de ma Tê-Teu.

Les lignes, ces foutues lignes qui s'étirent bien plus que le peut ma cervelle ? Et par déformation moi, au lieu de lire des nnotes, ja gribouille et ja gueule « Mercure, Mecure, viens m'aider je t'en prie. »Ja ssa pas fare tout seule, y a ques nnotes qui se naffichent et qui font KKKRRISSEr le cerveau.

Faut lire un fa, ja lis un dièse ; faut faire silence, moi trémolo. Ja les mains qui brûlent et s'aRKROchent, ja voudrais des nnotes et j'entends des cris. Do le pouce. Ré le desk. Mi... Mi... Déjà, rafléchir l'annulaire... Komeu cé KlompliKé ces histoires de mains, Komeu cé KlompliKé les caresses. Et ja ne sais KuniKeuman deux nnotes : Le Dodupouce, le RédudesK.

NOTE DE L'AUTEURE

Au départ, j'ai écrit ce texte, Mercure, lorsque j'essayais d'apprendre la musique. Je m'interrogeais sur l'apprentissage du solfège et la faculté de lecture du pianiste : il lit simultanément deux clefs, comme deux alphabets décalés : le do pour la clef de sol est un mi pour la clef de fa, c'est très déroutant pour un cerveau non entraîné ! Et le mien était apparemment grippé, j'ai écrit ce texte avec ce cerveau-là.

Ce narrateur, pour moi, il est tout un courage : mon petit courage, mon merveilleux petit courage. Ni homme ni femme, mais sans doute pas non plus un enfant ... quelqu'un qui est comme au début de la langue, dans ce qu'elle a de cabré, d'hirsute, de sauvage. Parce que finalement, qu'est-ce que ça veut dire parler une langue propre, hygiénique ? Que fait-on de l'humanité d'une langue ?

On sourit avec tendresse de l'enfant qui apprend à parler. On lui sourit, oui ! On l'adore cet enfant à la langue si libre ! On l'envie même ! Mais on suit l'habitude, on ensable ses inventions de crainte d'un défaut de langue, alors qu'il s'agit d'expérimentation, d'une recherche fondamentale, qui nous échappe totalement, mais qui nous ouvre au désir. La langue, c'est d'abord du corps... Bien sûr l'éducation atténue, voire éteint, ce phénomène, mais, pour mon narrateur, disons qu'il n'est pas éduqué. Sa langue fait irruption, son corps aussi. Alors, de fait, Karpiano dit quelque chose de la différence, voire du handicap, mais malgré moi : ça s'est écrit comme ça. Le personnage a une langue tourmentée, dressée sur ses affects, mais il exprime, au fond, ce qui appartient à tous.

Dans la fin de ce texte il n'y a pas quelque chose qui meurt, mais plutôt quelque chose qui échappe. Et cette échappée, pour moi, est de l'ordre de la beauté. Une petite chose fragile, courageuse et désespérée. Peut-être Vivre, tout simplement...

Cette adaptation pour la scène, c'est, en 2019, une idée de la directrice du théâtre de Roanne, Agnès Houart, où j'étais artiste associée pour deux ans. Elle aimait ce texte et voulait le voir sur scène. Puis est venue la rencontre avec Christian Schiaretta, quand il dirigeait le TNP. Ils m'ont fait confiance pour une carte blanche dans le cadre des Langagières et m'ont aidée à assumer ce texte au plateau.

Edith Azam

NOTE DE PRECAUTION

Alors que je clos une aventure de plus de trente ans au service du théâtre public, alors que les distributions lourdes deviennent des souvenirs, alors que la mer se retire, réapparaît le rocher brut de ma motivation première, une quête constante au cœur d'un paradoxe que tout artiste de la scène fait sien : la méfiance de l'achèvement maîtrisé qui, s'il est notre but dans le respect que l'on doit à notre art, n'en constitue pas moins une limite. Un danger à faire prendre, avec un métier irréprochable, le vraisemblable pour de la vérité.

C'est sans doute cette méfiance là qui me fit, avec les *Langagières*, chercher dans la fréquentation des poètes, dans l'écoute sans artifice de la simplicité crue de leurs mots, un théâtre où la nécessité de la représentation serait enfin ramenée au choc de l'instant unique, essentiel et vrai, au sens propre.

Je me souviens avoir demandé aux actrices et acteurs avec qui je travaillais d'aller écouter, comme l'on va à l'école, Charles Juliet dire son poème sur les voix. L'adéquation exacte entre sa lecture et ses mots, l'absence totale d'intention marquée exposait, avec la simple vérité du moment nécessaire, ce que les professionnels de l'art dramatique essayent d'imiter parfaitement durant le long et difficile travail des répétitions. Miracle de l'évident.

Lorsque je vis pour la première fois **Edith Azam** dire ses poèmes, j'eus la même impression, la même résolution par la présence même de la parole incarnée. Plus encore. Car, chez Charles c'est dans son immobilité de diseur que sa voix et son timbre sont révélation; chez Edith, c'est le corps tout entier. Le corps scande le texte et l'émotion advient là où, non pas le verbe se fait chair, mais où la chair se fait verbe.

La vérité d'Edith sur scène est dans le sentiment de moment unique qu'elle produit. Non pas qu'elle fabrique. L'impact sur le public est celui des larmes, et le travail de l'homme de plateau que je suis, est de chercher alors à créer les conditions les plus justes pour préserver cette richesse. Enfin un art de l'effacement : apporter la douceur et la précaution de l'entretien de cet acte aux confins de l'audace et de l'innocence.

C'est pour cela que je préfère parler de séance dramatique. Avec l'âge, ma main appuie moins le crayon et le modèle devient la vérité non pas à reproduire mais à comprendre.

Karpiano est chaque soir un moment unique, non pas une re-présentation, non pas un faux semblant émouvant, mais un acte, un acte réel, présent.

Tout interprète vous dira la difficulté de jouer à côté d'un enfant, la difficulté d'exister à côté d'un être qui est tout entier dans la crudité du moment. Un enfant est, sans conscience du simulacre, dans l'instinct du sacrifice. Là où l'âme colle au corps, où la vie même se montre, se laisse regarder. Choix essentiel : être ou faire.

C'est cela qu'Edith apporte au plateau, c'est cela qu'elle apaise en ma vie de saltimbanque de luxe : le vrai. Et c'est beau.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Edith Azam

Edith Azam est une auteure qui cherche à démasquer le langage. Elle l'explore sous toutes ses formes.

Des récits hallucinés (On sait l'autre/P.O.L., Caméra/P.O.L.), au récit sensible (Décembre m'a cigüe/POL), de la poésie visuelle (Du Pop-corn dans la tête/ L'atelier de l'agneau) au théâtre (La Mouette et autres cas d'espèce/Hubert Colas), Edith Azam cherche ce que nous dit le langage, ce que le langage dit de nous, à travers le corps.

Son engagement sur scène la classe parmi les poètes performeurs.

Publications

POEMES EN PELUCHE (Mars 2021) : *Le port a jauni*
HAÏKUS DE LUEURS ET DE DOUTES (Décembre 2020) : *L'atelier des noyers*
HAÏKUS D'AMOUR ET DE NEIGE (Décembre 2020) : *L'atelier des noyers*
ANIMAL CREPUSCULE (Octobre 2020) : *Propos 2*
RETOURS DE LANGUE co-écrit avec Bernard NOËL (Janvier 2019) : *Fai-Fioc*
PoOKI C'EST PoOnk (Septembre 2018) : *Lanskine Jeunesse*
OISEAU-MOI (Juin 2018) : *Lanskine (2021 Traduction anglais : THE87 Press)*
LE TEMPS SI LONG (Mai 2018) : *Atelier de l'agneau*
CAMERA (Juin 2015) : *P.O.L*
ON SAIT : L'AUTRE (Avril 2014) : *P.O.L*
BEL ECHec (Mars 2014) : *Dernier Télégramme*
DU SAVON DANS LA BOUCHE (Mai 2013) : *Atelier de l'agneau*
DECEMBRE M'A CIGÜE (2013) : *P.O.L*
LA CHOSE COMMUNE (Juin 2013) : *Pas vu pas pris*
DU SAVON DANS LA BOUCHE (Mai 2013) : *Atelier de l'agneau*
MON FRERE D'ENCRE (Mai 2013) : *Au coin de la rue de l'enfer*
VOUS L'APPELLEREZ : RIVIERE (Avril 2013) : *La Dragonne*
SALLE DE SPECTACLE DU SILO D'ARENC (Mars 2012) : *Al Dante*
QUI JOURNAL FAIT VOYAGE (février 2012) : *Atelier de l'agneau*
MERCURE (Novembre 2011, réédition) : *Al Dante*
SOLEIL-OEIL CREPU (Février 2011) : *Dernier Télégramme*
DU POP CORN DANS LA TÊTE (Décembre 2010) : *L'atelier de l'agneau*
LE MOT IL EST SORTI (Septembre 2010) : *Al Dante*
RUPTURE (Novembre 2009) : *Dernier Télégramme*
AMOR BARRICADE AMOR (Février 2008) : *L'Atelier de l'agneau*
UN OBJET SILENCIEUX (réédition, Juillet 2008) : *Gros Texte*
L'ECHARPE DOUCE AUX YEUX DE SOIE (Juin 2007) : *L'Atelier de l'agneau*

Christian Schiaretti

Metteur en scène, pédagogue, philosophe de formation, il crée le théâtre de l'Atalante puis choisit de quitter Paris pour vouer sa carrière à la décentralisation. Il dirige la Comédie de Reims, à qui il donne son nom, de 1991 à 2001, puis le Théâtre National Populaire de 2002 à 2019. Cet engagement pour la décentralisation l'amène à être président de l'association des Amis Jacques-Copeau à Pernand-Vergelesses et de l'association des nouvelles rencontres de Brangues au château de Paul Claudel.

Au TNP, il recrée *La Jeanne de Delteil* d'après Joseph Delteil et *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, puis fait entendre 7 Farces et Comédies de Molière. Le 11 novembre 2011, il crée *Ruy Blas* de Victor Hugo pour l'inauguration d'un TNP rénové et agrandi. Il rend hommage à Paul Claudel, avec *L'Annonce faite à Marie* et *L'Échange*. Il monte les textes de Michel Vinaver ; de Jean-Pierre Siméon ; de Florence Delay et Jacques Roubaud ; de Denis Guénoun (*Mai, juin, juillet*, Festival d'Avignon 2014). Il célèbre le théâtre de Aimé Césaire avec *Une Saison au Congo* et *La Tragédie du roi Christophe*. Il s'empare de Alfred Jarry avec *Ubu roi (ou presque)*, de Ionesco avec *La Leçon*, de Roger Vitrac avec *Victor ou les enfants au pouvoir*. Il s'intéresse à William Shakespeare avec *Le Roi Lear* et *Coriolan* ; à Bertolt Brecht avec *Mère Courage et ses enfants* et *L'Opéra de quat'sous* ; à August Strindberg avec *Père, Mademoiselle Julie* et *Créanciers* ; à trois pièces du Siècle d'or et à deux auto-sacramentales de Pedro Calderón de la Barca présentés aussi à la Comédie-Française. Il quitte le TNP en affirmant la place centrale du texte au théâtre en présentant le dyptique *Hippolyte* de Robert Garnier / *Phèdre* de Jean Racine. Plusieurs de ses spectacles reçoivent des prix.

Convaincu que le théâtre commence par le poème, défenseur de la poésie dramatique, il crée les *Langagières*, festival autour de la Langue à Reims (4 éditions) puis au TNP (5 éditions) durant lesquelles il poursuit son cheminement artistique avec les poètes.

Christian Schiaretti est commandeur des Arts et Lettres.

INFORMATIONS PRATIQUES

3 personnes en tournée : 1 comédienne, 1 metteur en scène, 1 administratrice

Montage en un service

Fiche technique

- Une guinde
- Un effet lumière



© Michel Cavalca

Contacts :

Administration

Laure Charvin

Compagnie dramatique dépendante

cieydd2020@gmail.com

Tel : 06.87.20.87.01

Diffusion

Agnès Houart

agnes_houart@yahoo.fr

Tel : 06 37 55 32 46